

— 124 —

Fresne jouissait auprès du ministre tout-puissant d'un réel crédit? N'est-il pas permis d'en conclure que le jeune architecte envoyé à l'Académie de Rome dut à l'intervention de cette parente si bien en cour la faveur dont il profita. C'est une pure hypothèse sans doute; mais elle se présente, il faut le reconnaître, dans des conditions assez plausibles.

Il existe à la même époque un autre Duvivier qui pourrait bien appartenir à la même famille que notre jeune architecte. C'est un géographe mathématicien chargé, de 1668 à 1681, de dresser la carte de diverses provinces, et surtout celle de la généralité de Paris. Son nom revient fréquemment dans les *Comptes des Bâtimens du roi*. Des appointements annuels de 2,000 livres lui sont attribués. Tantôt, il paraît seul; tantôt, il travaille avec Pivert, Niquet et Dupuy, autres géographes au service du roi. Les *Comptes* le nomment parfois Vivier, parfois David Duvivier. Il cesse de figurer sur les états en 1681. Ce David Duvivier ne serait-il pas un parent du pensionnaire de l'Académie de Rome? Il n'y a pas beaucoup de différence, surtout à cette époque, entre la profession d'ingénieur géographe et celle d'architecte. On peut donc admettre sans trop de témérité que David Duvivier était assez proche parent de la veuve Du Fresne, d'une part, et, de l'autre, du jeune architecte Duvivier qui partit pour Rome en 1668 et dont on perd complètement la trace après cette date.

LETTRE DE M^{me} DE VANDEUL, NÉE DIDEROT,
SUR LE SALON DE L'AN X.

(Communication de M. Maurice Tourneux.)

C'est pour la correspondance adressée par Grimm à quelques princes du Nord, et sur sa prière, que Diderot écrivit ses *Salons*; c'est pour le secrétaire de Grimm (devenu en juin 1773 son successeur), Jacques-Henri Meister, que M^{me} de Vandeuil, fille de Diderot, écrivit les pages suivantes demeurées jusqu'à ce jour inédites. La